



© 2016 Les Editions de la Tour Lanterne

© Photos de Willy Rueger

© Design by Steve Bonny

Une publication du Conseil de service communautaire La Cathédrale  
lacathedrale.eerv.ch – lacathedrale@eerv.ch

Cet ouvrage a été possible grâce au soutien de la Société de Bible du  
Canton de Vaud et du Service Vie culturelle et communautaire de l'Eglise  
évangélique réformée du canton de Vaud



CHRISTIAN VEZ

## 20 PSAUMES TELS QUE JE LES PRIE

INTRODUCTION THOMAS RÖMER  
PHOTOS DE WILLY RUEGER

EDITIONS DE LA TOUR LANterne  
LAUSANNE

PSAUME 30 DIEU, CHANGE MA COMPLAINTÉ EN ROCK AND ROLL !	47
PSAUME 42 A BOUT DE FORCE	51
PSAUME 47 FAITES DU BRUIT POUR DIEU !	56
PSAUME 49 TOUS PETITS FACE À LA MORT	59
PSAUME 51 BROYÉ PAR LA CULPABILITÉ	64
PSAUME 61 DIEU, ÉCOUTE MES CRIS !	69
PSAUME 76 DIEU PLUS FORT QUE LES ARMES	72
PSAUME 85 BRANCHÉ SUR DIEU	76
PSAUME 92 POUR UN TEMPS DE REPOS	80
PSAUME 137 LORSQU'IL N'EST PLUS POSSIBLE DE CHANTER	83
POSTFACE	86
CHRISTIAN VEZ	88
WILLY RUEGER	89

## LES PSAUMES

### ENTRE COMPLAINTÉ ET LOUANGE

On dit souvent que le livre des Psaumes constitue le livre des cantiques de la communauté juive de l'époque du Second temple. Par cette époque, on entend la période allant de la reconstruction du second Temple de Jérusalem au début de l'époque perse (vers 520 avant notre ère) jusqu'à sa nouvelle destruction en 70 par les Romains. C'est en effet durant ces cinq siècles que la plupart des psaumes furent rédigés, collectés, retravaillés, ce qui n'exclut pas que certains de ces textes soient plus anciens. On ne sait pas très bien quelle était exactement l'utilisation liturgique des psaumes. On peut imaginer que certains furent utilisés lors de jeûnes; d'autres psaumes étaient plutôt repris par des individus qui voulaient exprimer leur détresse et leur joie. D'autres psaumes encore ne semblent pas se situer dans un contexte liturgique, mais plutôt dans un contexte catéchétique; on y résume par exemple les moments les plus importants de l'histoire du Dieu d'Israël avec son peuple et essaie d'en tirer des conséquences pour la génération actuelle qui entend ces psaumes.

Le fait que le Psautier soit divisé en cinq collections ou cinq livres montre qu'il s'est constitué successivement à partir de plusieurs collections plus petites. Ses cinq parties évoquent, bien entendu, les cinq livres de la Torah, du Pentateuque, comme le dit explicitement le midrash (un commentaire juif des premiers siècles): «Moïse a donné à Israël les cinq livres de la loi, David a donné à Israël les cinq livres des Psaumes». Les derniers éditeurs des psaumes voulaient donc faire du Psautier une collection aussi importante que les cinq livres de la Loi. Et ce n'est pas par hasard que le psaume 1 qui accueille le lecteur avec une félicitation le renvoie aussitôt à la Torah:

«Heureux l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assied pas au banc des moqueurs, mais qui se plaît à la Torah du Seigneur, et récite sa Torah jour et nuit.»

Ce premier psaume, qui a sans doute été composé très tardivement pour introduire l'ensemble de la collection, contient déjà des termes clés qui vont ressurgir dans de nombreux psaumes, dans lesquels la communauté ou l'individu vont se plaindre auprès de Dieu des méchants ou des pécheurs, ou alors exprimer leur joie d'avoir été accueillis par le Seigneur, et insister sur leur fidélité vis-à-vis des commandements divins.

Ce n'est pas par hasard non plus que le dernier psaume de la Bible hébraïque (la traduction grecque et la bibliothèque de Qumran connaissent encore au moins

un autre psaume, inclus dans la TOB comme le Ps 151) se termine par un appel à la louange: « Que tout ce qui respire loue le Seigneur ». Cette conclusion, qui effectue une ouverture vers le monde et tous les êtres vivants, situe l'ensemble du Psautier entre la Torah et la louange. D'ailleurs le nom hébreu *tehillim*, qui via la traduction grecque a donné « psaumes », signifie « chants de louange », de la racine hébraïque *halal* (d'où notre *Alléluia*).

Près de la moitié des psaumes (73), portent le titre « le-dawid », littéralement « pour David », ou « quant à David », mais on traduit généralement « de David » en comprenant la particule hébraïque comme désignant l'auteur. Le lien entre les psaumes et David s'explique à partir des livres de Samuel, dans lesquels David est décrit à plusieurs reprises comme un habile musicien, joueur de cithare, qui arrive à calmer les crises de fureur et de dépression de Saül. C'est sans doute ce trait de David qui a fait de lui le patron des psaumes. Cette image est encore renforcée dans les livres des Chroniques qui, en réécrivant les livres de Samuel et des Rois, attribuent à David l'organisation du culte et des cantiques; il y devient en quelque sorte le chantre favori d'Israël. On observe également que beaucoup des psaumes qui sont mis en lien avec le roi David contiennent des précisions biographiques qui font allusion à des récits qui se trouvent dans le livre de Samuel, comme, par exemple, le Ps 34,1:

« De David. Quand il se déprécia aux yeux d'Abimélék qui le chassa, et David s'en alla. »

Or, il est intéressant de voir que la plupart des épisodes de la vie de David auxquels il est fait allusion ne parlent pas de ses succès et de sa royauté; au contraire ce sont les dangers et les difficultés qu'il a dû affronter qui sont mis en avant, ainsi que ses erreurs et ses péchés. D'ailleurs, dans ces psaumes, David ne porte aucun titre comme « roi d'Israël » ou « messie » ou encore « serviteur de Yhwh ». Nous avons dit qu'il est le patron des psaumes. Plus précisément on devrait dire qu'il est le patron des psaumes de plainte. Comment expliquer cette association entre le grand roi d'Israël et des textes de détresse ?

La collection davidique présuppose la fin de la royauté judéenne à la suite de la destruction de Jérusalem en 587 et la déportation de la famille royale. Cette crise nationale provoqua une mise en question de l'idéologie royale selon laquelle le roi dans sa puissance est médiateur entre le peuple et la divinité. En attribuant des psaumes de détresse à David, les éditeurs insistent sur sa faillibilité, sa fragilité. En même temps, le fait que ces psaumes intitulés « pour David » puissent être repris par n'importe quel individu en détresse signifie également une « démocratisation » de la figure royale. N'importe quel suppliant qui fait sienne une des prières de plainte attribuées à David, fait sienne

la situation de détresse mise en relation avec le plus grand roi d'Israël. Cela signifie que celui qui prie le psaume se trouve en contact immédiat avec Dieu, il n'a plus besoin de médiation, qu'elle soit royale ou sacerdotale. C'est en effet une révolution importante qui se met en place à l'époque perse: la religiosité qui s'exprimait avant tout dans les actions culturelles pour lesquelles on avait besoin de médiateurs fait maintenant place à une piété personnelle et communautaire qui se concrétise dans les prières et la lecture de la Torah.

Il ne faut cependant pas oublier que le roi David était l'image même du messie qu'on attendait et qui devrait restaurer Israël (ce n'est pas par hasard que, dans le Nouveau Testament, Jésus porte le titre de « fils de David »). Le fait que les psaumes de plainte présentent David comme humble et souffrant a sans doute rendu possible l'idée d'un messie lui aussi humble et souffrant. C'est ainsi que les premiers chrétiens ont vu Jésus de Nazareth.

Le « moi » qui s'exprime dans de nombreux psaumes reste anonyme. On peut se poser la question de savoir si ce « moi » se réfère à un personnage concret, ou s'il s'agit d'un « moi collectif ». Dans ce cas, les psaumes seraient des sortes de formulaires qu'on aurait mis à la disposition des fidèles venus au sanctuaire pour exprimer leur détresse ou leur louange. Mais on peut combiner ces deux hypothèses. Rien n'exclut de penser que certains psaumes reflètent des expériences concrètes d'un individu qui se sert d'un langage stéréotypé pour exprimer ses souffrances ou sa louange. Une fois ces expériences mises par écrit, quelqu'un d'autre peut les reprendre à son compte. Le psaume 40 semble refléter cette pratique. Ici le psalmiste fait allusion au fait que Yhwh l'a retiré de la fosse, et qu'il a mis dans sa bouche un cantique nouveau (v.3). Le psalmiste poursuit: « Alors j'ai dit: 'Voici, je viens avec le rouleau d'un texte écrit pour moi'. » Il s'agit apparemment d'une allusion au fait que la louange consiste ici à déposer un petit rouleau au sanctuaire, que d'autres pourront s'approprier par la suite.

Dans la plupart des psaumes, le psalmiste exprime l'espoir d'une réaction divine. Les psaumes de détresse ne constituent donc pas un enfermement dans une sorte de narcissisme de la souffrance; le psalmiste formule toutes ses plaintes à l'adresse de Dieu en qui il exprime sa confiance, malgré ses douleurs et son désespoir. Il n'y a donc pas de plainte sans confiance, même si cela peut nous paraître paradoxal. Le verbe « avoir confiance » est d'ailleurs un verbe clé dans le livre des Psaumes. Cette confiance s'exprime dans les psaumes à l'aide de nombreuses métaphores: Dieu est un rocher, une forteresse, il est appelé berger, roi, etc...

Les psaumes de détresse reflètent un passage, un cheminement dont les issues ne sont pas toujours identiques. Le psalmiste oppose souvent deux expériences de Dieu : un Dieu qui a sauvé dans le passé et un Dieu qui s'est éloigné ou qui est devenu incompréhensible. Cette opposition qui accompagne les descriptions de la souffrance peut déboucher sur différentes attitudes du psalmiste : il peut affirmer que Dieu l'a déjà exaucé, il peut conclure avec un appel pressant à Dieu d'intervenir, mais dans un cas extrême, comme dans le Ps 88, il ne semble pas y avoir d'issue. Ce psaume se termine ainsi : « Tu as éloigné de moi compagnons et amis ; pour intimes, j'ai les ténèbres ». Il n'y a donc pas toujours une « solution » immédiate. L'expérience des ténèbres et du chaos n'est pas niée (comme c'est aussi le cas dans le livre de Job). Mais dans le Psautier, les psaumes ne sont pas seulement à lire d'une manière isolée ; ainsi après le psaume 88,19 suit le psaume 89 qui s'ouvre ainsi : « Je chanterai toujours les bontés de Yhwh ». Il y a donc là aussi l'affirmation ou l'espoir d'un rétablissement de la vie et de la louange.

Dans les psaumes de complainte, l'homme maintient, malgré tout, sa relation avec Dieu. Il s'attache à Dieu et cherche à s'attacher Dieu en lui exposant ses souffrances et ses espérances. Les psaumes de détresse sont aussi un combat que le psalmiste mène en vue du rétablissement de sa relation avec Dieu. Aussi longtemps que l'homme prie, même s'il s'agit de la complainte, il n'est pas mort. La complainte elle-même possède la capacité d'échapper à la mort et de retrouver une vie auprès de Dieu.

Thomas Römer,  
professeur de Bible hébraïque à l'Université de Lausanne  
et au Collège de France

## RÉÉCRIRE LES PSAUMES, POURQUOI ?

### COMMENT ? POUR QUI ?

Réécrire les psaumes ? L'idée m'est venue alors que je préparais une prédication sur le psaume 6. Comment prêcher, comment parler d'une prière sans la prier à mon tour ? Car se borner à expliquer une prière, c'est forcément la réduire, lui enlever en tout cas sa visée, qui est de s'adresser à Dieu.

J'ai donc terminé ma prédication avec ma version réécrite du psaume 6. Et je me suis pris au jeu, prenant les psaumes un par un, essayant de mettre mes mots par-dessus les mots originaux, comme on s'efforce de mettre ses pieds dans des traces laissées par ceux qui nous ont précédés sur un chemin enneigé.

Lorsque je parcours ainsi les psaumes, je suis frappé par deux choses contradictoires : alors que certains passages me rejoignent directement, et expriment ce que je pourrais dire moi-même, d'autres me laissent totalement perplexes et nécessitent de ma part un grand travail d'interprétation pour pouvoir m'appropriier ces prières vieilles de plus de 2000 ans.

Je sens une grande proximité humaine avec ces auteurs qui ont dû se confronter bien avant moi à l'injustice, à la souffrance, à la perspective de la mort, et qui se sont également émerveillés avant moi de la richesse de la vie, et de ses multiples saveurs que le Créateur n'a de cesse de nous faire déguster.

Je me sens en revanche en décalage avec leur mode de vie marqué pêle-mêle par l'élevage, le nomadisme, l'insécurité, la royauté et des connaissances scientifiques pour le moins limitées, en décalage aussi parfois avec la théologie de la rétribution ou du châtement qu'on retrouve dans certains psaumes. J'ai essayé de ne pas contourner l'obstacle et de trouver ma manière d'exprimer l'espérance qui m'habite.

Il est très difficile de connaître l'origine de la plupart des psaumes. Qui les a écrits ? Dans quelles circonstances ? Comment ont-ils été collectés ? Qui a choisi de les regrouper dans cette collection de 150 prières qui constituent le Psautier biblique ?

Lorsque nous les lisons, nous nous trouvons immédiatement projetés dans une situation de vie. Le psalmiste crie au secours ou laisse éclater sa joie, et ce n'est qu'en cours de lecture qu'on parvient à trouver quelques éléments explicatifs sur ce qui l'a conduit à formuler cette prière particulière.

Et en même temps, leur diversité rejoint les différents états d'esprit que tout un